

Guénange

Variant sud-africain : deux décès dans une structure pour personnes handicapées

Deux résidents d'une structure pour personnes en situation de handicap de Guénange sont décédés de la Covid-19 en moins d'une semaine. Une vingtaine d'usagers et des membres du personnel ont été détectés positifs au variant sud-africain. La vitesse des contaminations et le profil fragile des occupants préoccupent les responsables du réseau APEI.

Par **Julie VILLOTEAU** - 13 févr. 2021



Cette maison d'accueil spécialisée compte 49 résidents, pour la plupart lourdement handicapés, font partie de l'une des populations les plus vulnérables à la Covid-19. Toutes les familles ont été informées de la flambée des cas. Photo RL /Pierre HECKLER

« La situation est tendue. » Florence Valente, la directrice de la [Maison d'accueil spécialisée Les Marronniers à Guénange](#), structure pour les personnes en situation de handicap, ne cache pas son inquiétude. Depuis lundi 8 février, deux usagers d'une cinquantaine d'années sont décédés de la Covid-19 à trois jours d'intervalle. Touchée par le virus également, une jeune soignante d'une vingtaine d'années a été hospitalisée et mise

sous oxygène. Son état reste stable. Quatorze autres résidents lourdement handicapés tout comme quinze professionnels, soignants et agents d'entretien, ont été détectés positifs au variant sud-africain. Ces résidents et salariés touchés évoluaient dans la même aile de cet établissement du réseau APEI (Association de parents d'enfants inadaptés). « Je ne vous cache pas que depuis le début de la semaine dernière et le premier décès, la charge émotionnelle est très forte dans l'équipe, confie Florence Valente. Tout a été très vite. Lundi, un usager a déclaré une forte fièvre et une heure après, il n'était plus là... Alors oui, on a tous peur de la rapidité de contamination de ce nouveau variant. »

Visites suspendues et zone Covid mise en place

La structure avait été jusqu'ici épargnée par les deux vagues précédentes de l'épidémie. « Cette fois-ci, nous pensons que c'est un usager de retour d'un week-end dans sa famille qui a amené le virus dans l'établissement. Mais que voulez-vous, on ne peut pas empêcher pour toujours nos résidents d'aller voir leurs parents, ils en ont besoin aussi. » Pour l'heure, les visites sont suspendues et les allers-retours des résidents entre les différentes ailes de la maison d'accueil sont interdits. Une zone Covid a été mise en place pour les usagers positifs au sein de l'établissement. Seuls les trois soignants déjà positifs mais asymptomatiques ainsi que d'autres professionnels spécifiques sont autorisés à y circuler. Les douze autres salariés présentant des symptômes sont restés à l'isolement à leur domicile.

Les vaccins se font attendre

Un manque de bras conséquent qu'il a fallu pallier. Des professionnels d'autres structures du réseau APEI, notamment de Saint-Avold et de Volkrange, sont venus en renfort. « Notre personnel travaille en journée continue de 12 heures pour éviter les brassages », ajoute la directrice qui tient à souligner « la très forte implication et solidarité de l'équipe soignante ». Pour essayer de freiner la propagation, les tests antigéniques et PCR ont été également multipliés, « une fois par semaine au minimum et tous les jours, si des symptômes sont là ». « Nous sommes en contact étroit avec l'ARS qui garde un œil sur la situation, précise Hadj Rezig, directeur général adjoint du pôle enfance-habitat-accompagnement de l'APEI Moselle. Nous attendons aussi les vaccins car comme les Ehpad, nous faisons partie des établissements prioritaires. On espère les avoir d'ici fin février. » Pour Florence Valente, « le vaccin devient vraiment urgent mais encore faut-il qu'il fonctionne sur les variants... »